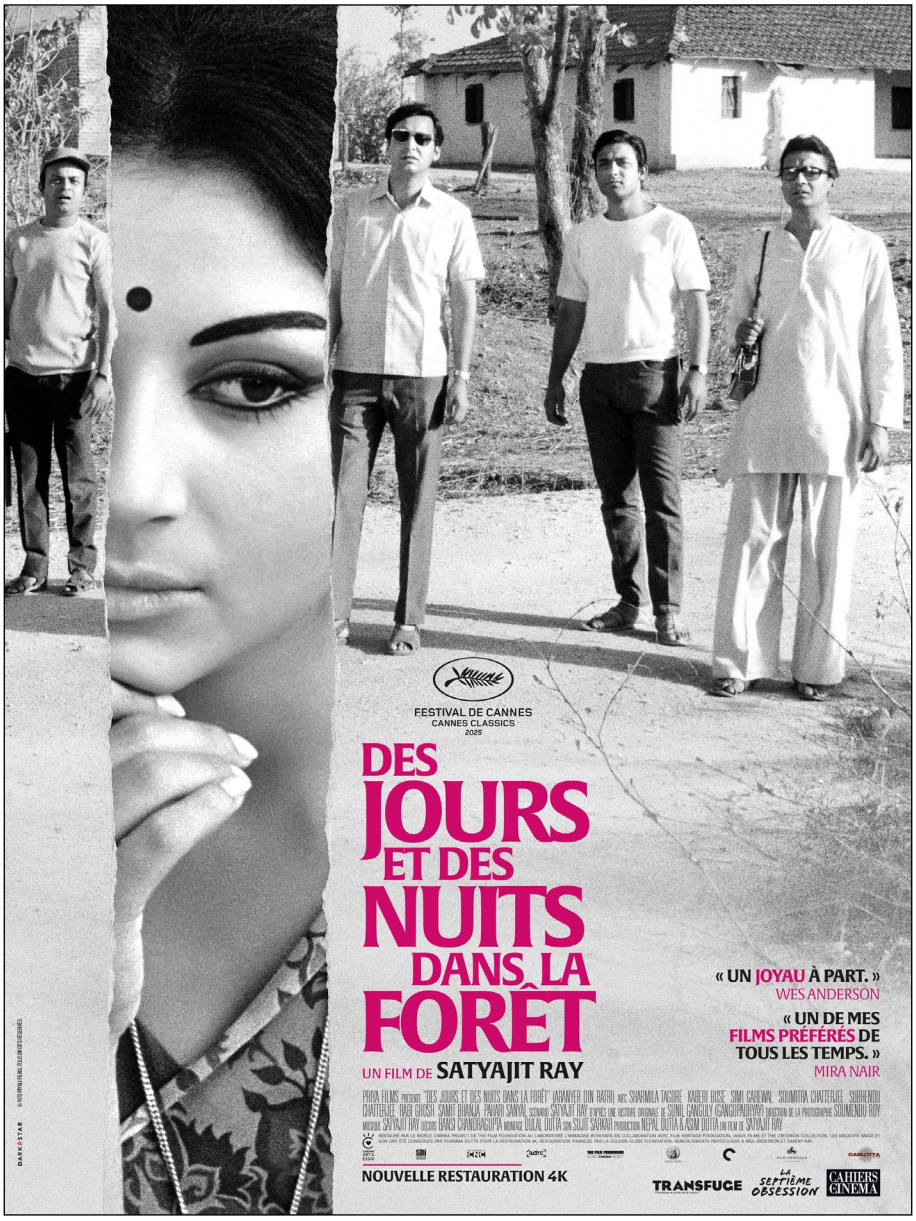
DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT

UN FILM DE SATYAJIT RAY



POUR LA 1RE FOIS EN VERSION RESTAURÉE 4K

AU CINÉMA LE 19 AOÛT 2026

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Digital
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com-

SOMMAIRE

QUOTIDIENS

LIBÉRATION N° 21 août

HEBDOMADAIRES

POLICULTURES N° 17 août

TÉLÉRAMA N° 22 août

LE NOUVEL OBS N° 20 août

LENOUVELOBS.COM N° 19 août

MENSUELS

POSITIF N° septembre

TRANSFUGE N° septembre

LA SEPTIÈME OBSESSION N° juillet/août

PRESSE RÉGIONALE

PRESSE AGENCE N° 26 août

PRESSE INTERNET

ACTUALITTÉ En ligne le 16 juillet
https://actualitte.com/article/132698/bande-annonce/des-jours-et-des-nuits-dans-la-foret-satyajit-ray-croise-sunil-gangopadhyay

20 MINUTES En ligne le 20 juillet
https://www.20minutes.fr/arts-stars/cinema/4235347-20260720-des-jours-et-des-nuits-dans-la-foret-1969

FUCKING CINÉHILES En ligne le 23 août
https://fuckingcinephiles.blogspot.com/2026/08/critiqueressortie-des-jours-et-des.html

LE MAG DU CINÉ En ligne le 28 août
https://www.lemagducine.fr/cinema/films-classiques/des-jours-et-des-nuits-dans-la-foret-satyajit-ray-1970-critique-film-ressortie-10085167/

PARTENARIATS

TRANSFUGE	N° septembre
LA SEPTIÈME OBSESSION	N° juillet/août

QUOTIDIENS

CARLOTTA FILMS

Libération

N° 21 AOÛT

En filigrane du film sorti en 1970, une critique du colonialisme britannique. PHOTO CARLOTTA FILMS

«Des jours et des nuits dans la forêt», on se lève et on se caste

Ressortie en salles de la subtile splendeur de Satyajit Ray, qui suit quatre citadins tentant de fuir les carcans sociaux. Un voyage qui agira comme un révélateur de leur propre microcosme.

Une voiture file à vive allure dans la campagne, traversant futaies et fourrés qu'un léger zoom dissout en une abstraction hypnotique. Dès l'ouverture, *Des jours et des nuits dans la forêt* (1970), subtile splendeur de Satyajit Ray, promet une échappée hors de la ville, tout en ramenant le voyage à ce qu'il est : une saute dans l'inconnu et un prisme dessillant le regard. Fuyant Calcutta et son tumulte bourdonnant, le temps d'un week-end, quatre citadins attendent de cette escapade en forêt qu'elle les déleste des contraintes de la civilisation. Un leurre évidemment, puisque malgré leurs efforts à tenter de se perdre en beuveries, ils ne pourront s'affranchir de ce qu'ils sont, ni des préjugés de classes qu'ils reproduisent face aux villageois miséreux.

Virtuoses. La fracture sociale n'épargne pas la petite bande : autour d'Ashim, cadre sup aisé dont l'assurance peine à dissimuler la mélancolie (génial Soumitra Chatterjee), Sanjoy, fonctionnaire lettré et réservé, Hari, sportif un peu fruste en plein deuil amoureux, et Shekhar, boute-en-train au chômage subissant les moqueries de ses compagnons, composent un microcosme où hiérarchie feutrée et condescendances rappellent que la bourgeoisie urbaine qu'ils incarnent est elle-même traversée par les inégalités. Avec en filigrane une critique du colonialisme britannique dont ils empruntent les manières snobs jusqu'à la caricature.

Si le voyage agit comme un révélateur, accentuant les carcans dont ils pensaient se défaire, la rencontre de trois femmes modifiera le regard qu'ils portent sur eux-mêmes, les mettant face à leur arrogance et leur frustration. Nullement impressionnée par l'aisance d'Ashim, Rini, jeune fille racée (merveilleuse Sharmila Tagore) lui oppose une ironie placide qui le désarme. Elle se livrera néanmoins lors d'une confession toute en mouvements fluides. Les rapports de forces évoluant à mesure que leurs corps se déplacent, cernés en un faisceau de cadrages virtuoses, changeant d'angles et d'échelles avec un rare éclat.

De son côté, sa belle-sœur veuve, Jaya, impose à l'intello Sanjoy une audace sensuelle qui le pétrifie et le renvoie à son impuissance spectrale. Quant à la paysanne Duli, qui a tapé dans l'œil de Hari, elle incarne ce lumpen prolétariat corvéable, à l'image de la campagne telle que les citadins la perçoivent : un territoire à consommer.

Flottements. Pour autant, Ray n'appesantit jamais le trait, privilégiant une tonalité musicale dans une comédie de mœurs, tour à tour légère, acide, sombre, voire inquiétante. Un sens de la nuance où priment silences, double sens et faux semblants, qui culmine dans la scène du pique-nique au cours duquel les jeunes gens s'affrontent dans un jeu consistant à exercer sa mémoire en récitant des noms de célébrités. D'abord ludique, la séquence détaillant les visages en un lent travelling circulaire, se crispe à mesure qu'elle révèle les tensions, les désirs en sommeil et les rivalités sourdes qui tacitement tenaillent le petit groupe.

Qu'il capte ces flottements larvés, troublant les échanges, ou les états seconds d'une conscience éméchée passant de la veille aux vapes brumeuses de la rêverie, Ray filme toujours sous la peau des choses, et tel est in fine le véritable voyage : moins géographique qu'intérieur.

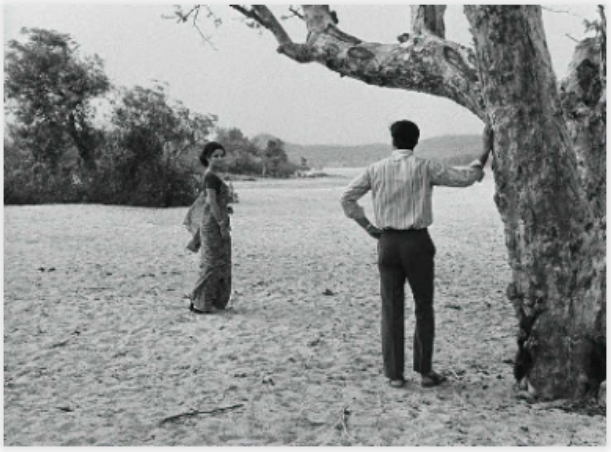
NATHALIE DRAY

DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT (1970) de SATYAJIT RAY avec Sharmila Tagore, Soumitra Chatterjee... (1 h 56).

HEBDOMADAIRES

AUG 17

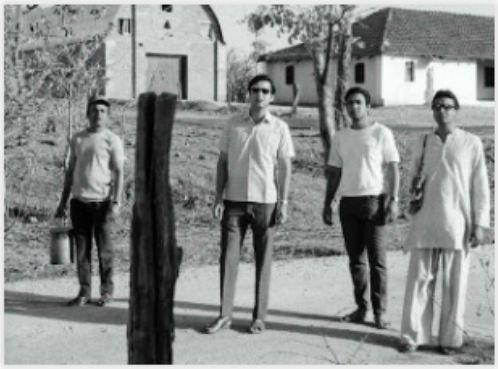
DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORËT



En 1970, l'immense Satyajit Ray réalisait une comédie douce-amère, *Aranyer din ratiri* (en français *Des jours et des nuits dans la forêt*), que Cannes a pu voir l'an dernier dans sa section Cannes classics en version restaurée grâce notamment à l'excellent programme World Cinema Project créé par Martin Scorcese, Le film sera dans les salles de cinéma ce 19 août. Cannes était un des lieux où le grand réalisateur indien avait été reconnu dès ses premiers films.

On retrouve deux des acteurs préférés de Satyajit Ray dans *Des jours et des nuits dans la forêt*. Soumitra Chatterjee était le visage d'Apu adulte dans *La trilogie d'Apu*, dont le premier volet, *Pather panchali*, avait reçu à Cannes un « prix du document humain » qui ne rendait justice qu'à une partie du talent de son auteur, dont le cinéma avait déjà un langage original et complet. Quant à l'interprète féminine principale, Sharmila Tagore, elle a elle-même débuté sa carrière dans *Le monde d'Apu*.

On est donc, avec *Des jours et des nuits dans la forêt*, en territoire connu, avec des visages familiers. Quoi d'autre de commun, dans ce film aux allures légères ? L'analyse fine des caractères humains et des rapports de classes, dans un pays où ces derniers sont fortement tranchés et d'une violence qui peut exploser. Le fil est ténu : quatre hommes quittent Calcutta pour une parenthèse loin de la ville. Mais partir avec beaucoup d'insouciance et de légèreté dans ses bagages ne veut pas dire qu'on va les garder : les bagages du retour seront beaucoup plus lourds. C'est qu'en quelques jours nos hommes, à vrai dire plutôt pâles et inconsistants, auront beaucoup appris du monde et de la vie.



Ils étaient irréfléchis, infatués de leur trop légère personne. La route va leur donner la leçon.

Celle des rapports de classe. Des gens qu'ils rencontrent et qu'ils considèrent naturellement comme inférieurs (gardien du pavillon de chasse où ils logent, homme à tout faire qu'ils recrutent et traitent avec mépris, populations locales plus généralement), il leur faudra beaucoup apprendre. Apprendre à voir, à connaître, à traiter comme des êtres humains.

Et puis leur légèreté, leur muflerie vont se heurter à la subtilité, à la délicatesse, au savoir-vivre de la famille bourgeoise qui se trouve sur leur chemin. Ils y trouveront le miroir inverse de ce qu'ils sont. Il y a là le grand-père, plein de mesure et d'élégance de sentiments, sa fille, sa belle-fille et son petit-fils. La vie ne les a pas épargnés, et ils mènent dans cette campagne lointaine une saison familière et monotone. L'arrivée de ces énergumènes va les distraire. Cela ira un peu plus loin, et contribuera à mûrir un peu les écervelés.

Sur tout cela, la musique de Satyajit Ray. Celle, contrastée, du propos du film et des dialogues. Celle de la musique elle-même, que le réalisateur aimait composer et qui donne au film la cohérence de sa partition à plusieurs langages.

Lors de la redécouverte à Cannes, le réalisateur Wes Anderson parlait d'un « joyau à part, presque oublié ». Il n'est plus oublié du tout, et c'est tant mieux.

Images © 1970 PIYALI FILMS. Tous droits réservés

Publié il y a 1 week ago par Policultures

Post

Télérama

N° 22 AOÛT

CINÉMA

“Des jours et des nuits dans la forêt”, un bijou méconnu et profondément politique de Satyajit Ray

Quatre trentenaires tentent de séduire des femmes... qu’ils accusent de tous les maux sous couvert de débat intellectuel. En 1969, le grand cinéaste indien épinglait avec ironie et une pointe de romantisme le machisme de son pays. À (re)voir en salles.

TTT Très Bien

Sharmila Tagore dans « Des jours et des nuits dans la forêt », de Satyajit Ray. Priya Films

Par Yohan Haddad

Réservé aux abonnés

Publié le 22 août 2026 à 16h00

Noter (0) Critiquer (0) Lire dans l'application

Trouver une séance

Quatre hommes, trentenaires célibataires, quittent la ville pour rejoindre la forêt de Palamau, en Inde. Sur le chemin des vacances, l'ambiance semble tendue. L'un tire la tête, tandis qu'un autre rouspète à tout bout de champ. Cette bande de copains, bien remontée, en vient presque à accuser les femmes de tous leurs maux, tout en palabrant sur la beauté de la littérature et des arts. Bienvenue en 1969, dans un monde où la misogynie est acceptée au nom d'un intellectualisme pédant. Avec *Des jours et des nuits dans la forêt*, le grand cinéaste Satyajit Ray épingle brillamment le machisme d'un pays marqué par de fortes inégalités sociales et sexuelles.

À lire aussi :

Il était une fois à Tollywood… L'autre cinéma indien à l'honneur à la Cinémathèque

Ce long métrage, méconnu, résonne de manière troublante avec notre époque et ses endoctrinements masculinistes. Restauré sous l'égide de Wes Anderson, qui le tient pour un *« chef-d'œuvre »,* le film observe également les conditions de vie de femmes misérables, proposant des services de ménage pour subvenir à leurs besoins. Celles-ci cohabitent sur le même territoire que de riches familles jouant au tennis et philosophant sur les difficultés de l'amour, que Ray portraiture avec une bonne dose d'ironie.

Un tableau peu reluisant de l'Inde des années 1960, dans lequel le réalisateur laisse néanmoins poindre son romantisme, ainsi que son goût pour la pop culture. En témoigne une séquence somptueuse où les quatre clampins se retrouvent

avec des femmes qu'ils souhaitent séduire, autour d'un jeu de mémoire évoquant Mao Zedong, Karl Marx et Napoléon. Tout est question de politique, martèle constamment le film, même dans les distractions les plus futiles.

> **À lire aussi :**
>
> Six repères pour mieux connaître Bollywood et le cinéma indien

PLUS D'INFOS

Titre	Des jours et des nuits dans la forêt (version restaurée)
Genre	Drame
Réalisateur	Satyajit Ray
Sortie	2026
Durée	1h55
Musique	Satyajit Ray
Scénariste	Satyajit Ray
Pays	Inde

SYNOPSIS

Années 1960, en Inde. Lors d'une escapade en forêt, quatre amis vont apprendre à mieux se connaître grâce aux diverses jeunes femmes qu'ils rencontrent.

Le Nouvel Obs

N° 20 AOÛT

Very bengali trip

Au contraire du cinéma d'autres grands maîtres, on serait bien en mal de circonscrire celui de Satyajit Ray. D'où sa beauté et son éternelle modernité. Moins connu que ses chefs-d'œuvre « le Monde d'Apu » ou « le Salon de musique », « Des jours et des nuits dans la forêt », qui ressort restauré en 4K, s'avance sur les terres de la virée campagnarde entre potes citadins et du marivaudage sociologisant (adapté d'un roman de Sunil Gangopadhyay). Presque une version bengalie du « Husbands » de Cassavetes (tourné la même année) ou des... « Petits Mouchoirs », avec ses personnages de nantis déconneurs, portés sur la boisson et hypercaractérisés : l'entrepreneur arrogant, l'intello discret, le sportif séducteur et le sous-fifre bonne pâte. Si leur rencontre avec deux femmes les met face à leur mépris de caste et à leur immature fatuité, Ray, par les charmes de sa mise en scène, son attention à la nature et une issue en forme de statu quo, dépasse la critique grinçante et morale de la société indienne pour lui conférer une dimension existentielle.
« A bord du Darjeeling Limited », de Wes Anderson, grand admirateur du film, lui doit beaucoup. N.S.

●●●●○ **Des jours et des nuits dans la forêt**, par Satyajit Ray, avec Soumitra Chatterjee, Sharmila Tagore, Robi Ghosh (Inde, 1970, 1h55).

Le Nouvel Obs

N° 19 AOÛT

Cinéma • Critiques de films

« Des jours et des nuits dans la forêt » : revoir ce chef-d'œuvre indien qui a inspiré Wes Anderson

Critique Comédie dramatique par Satyajit Ray, avec Soumitra Chatterjee, Sharmila Tagore, Robi Ghosh (Inde, 1970, 1h55). Reprise en salle le 19 août ★★★★☆

Par Nicolas Schaller

Publié le 18 août 2026 à 17h45 | Lecture : 1 min.

Sharmila Tagore dans « Des jours et des nuits dans la forêt », de Satyajit Ray. CARLOTTA FILMS

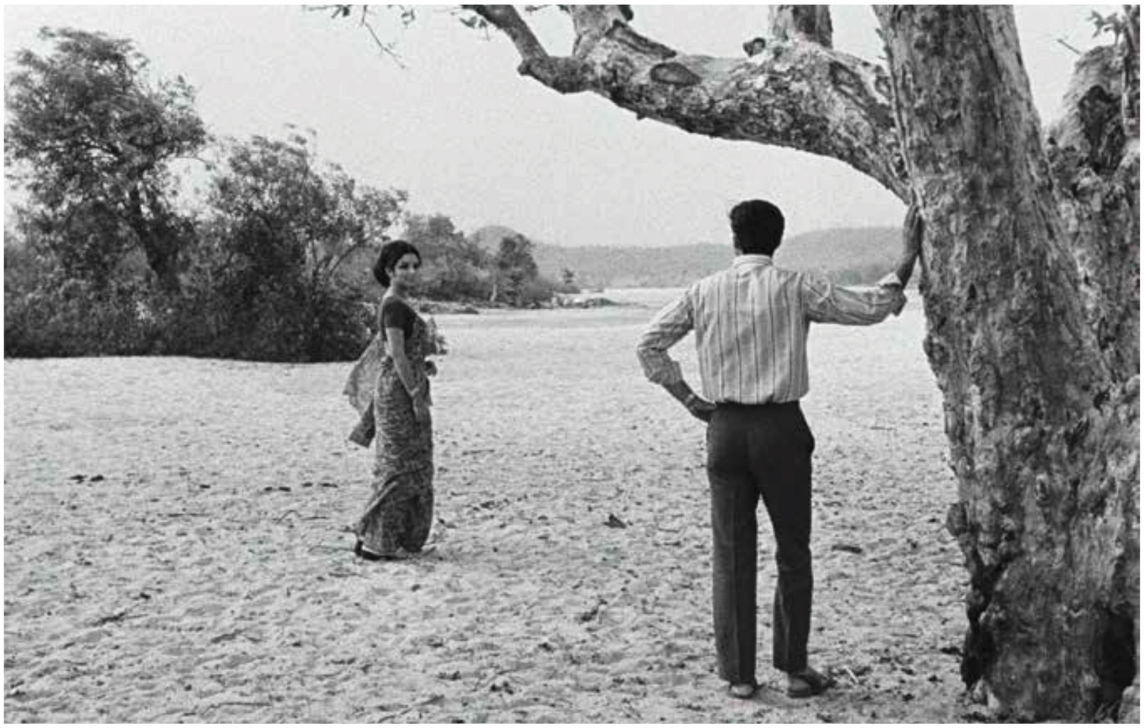
Au contraire du cinéma d'autres grands maîtres, on serait bien en mal de circonscrire celui de Satyajit Ray. D'où sa beauté et son éternelle modernité. Moins connu que ses chefs-d'œuvre « le Monde d'Apu » ou « le Salon de musique », « Des jours et des nuits dans la forêt », qui ressort restauré en 4K, s'avance sur les terres de la virée campagnarde entre potes citadins et du marivaudage sociologisant (adapté d'un roman de Sunil Gangopadhyay). Presque une version bengali du « Husbands » de Cassavetes (tourné la même année) ou des… « Petits Mouchoirs », avec ses personnages de nantis déconneurs, portés sur la boisson et hypercaractérisés : l'entrepreneur arrogant, l'intello discret, le sportif séducteur et le sous-fifre bonne pâte. Si leur rencontre avec deux femmes les met face à leur mépris de caste et à leur immature fatuité, Ray, par les charmes de sa mise en scène, son attention à la nature et une issue en forme de statu quo, dépasse la critique grinçante et morale de la société indienne pour lui conférer une dimension existentielle. « A bord du Darjeeling Limited », de Wes Anderson, grand admirateur du film, lui doit beaucoup.

MENSUELS

positif

N° SEPTEMBRE

présences du cinéma



Des jours et des nuits dans la forêt de Satyajit Ray

Escapade entre amis

Hugues Porquier

Surprenant récit de vacances, *Des jours et des nuits dans la forêt* (1970) est l'un des films clés de l'œuvre de Satyajit Ray. Si le cinéaste bengali est surtout connu pour sa *Trilogie d'Apu*, cette œuvre réalisée quinze ans après *La Complainte du sentier* (le premier film de la trilogie) témoigne de la maturité d'un cinéma pleinement accompli.

Il est l'un des plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma. Satyajit Ray a profondément inspiré plusieurs générations de cinéphiles et de cinéastes. D'Akira Kurosawa à Martin Scorsese en passant par Francis Ford Coppola ou Wes Anderson – lequel a participé à la belle restauration 4K de ce très beau *Des jours et des nuits dans la forêt* –, nombreux sont ceux qui ont revendiqué leur émerveillement face à son œuvre. Entre la moitié des années 1950 et le début des années 1990, il a réalisé plus d'une trentaine de films. Cette profusion ne se réduit pourtant pas à une simple accumulation. Au contraire, elle dessine l'évolution continue d'un cinéaste fascinant, dont le style, d'abord marqué par le néoréalisme italien – *Le Voleur de bicyclette* de Vittorio De Sica a été un choc cinématographique – s'est peu à peu modernisé sans jamais renier son essence. À la lumière de cette évolution, *Des jours et des nuits dans la forêt*, adapté d'un roman de l'écrivain Sunil Gangopadhyay et tourné dans un superbe noir et blanc, apparaît comme un objet filmique particulièrement captivant. De fait, le film peut tout à fait s'apprécier sans être familier de l'œuvre antérieure de Ray, tant sa manière d'observer ce groupe d'amis s'ancre dans une forme d'universalité fabuleuse.

Des citadins à la campagne

Désireux d'échapper quelques jours à l'agitation de Calcutta, quatre trentenaires gagnent la région forestière de Palamau, dans l'État indien du Jharkhand. Dès les premiers instants du trajet, alors que les trublions sont encore confinés dans leur voiture, la mise en scène installe les premiers signes de leur dynamique collective à travers les chahuts, les provocations et les gestes d'affection. Comme souvent dans les groupes constitués, des individualités se dessinent. Cette caractérisation est d'autant plus frappante qu'elle induit une hiérarchie tacite, mais parfaitement lisible, où les écarts de pouvoir d'achat et de statut social déterminent les différents rapports de force. Ashim (Soumitra Chatterjee, qui a, entre autres, incarné Apu dans la fameuse trilogie) apparaît d'emblée comme le centre de gravité du groupe, grâce à une forme d'autorité naturelle et un poste haut placé. À son côté, Hari, joueur professionnel de

Des citadins à la campagne (Sharmila Tagore, Soumitra Chatterjee)
© Carlotta

cricket récemment quitté par sa compagne, incarne une immaturité fragile et paresseuse. Shekhar endosse le rôle du pitre (on comprend vite qu'il a été invité pour divertir les autres). Enfin, Sanjoy se tient un peu en retrait et apparaît comme une figure plus réflexive et intellectuelle.

Ce qui réunit pourtant ce quatuor, au-delà de leurs tempéraments distincts, tient à une appartenance commune : celle d'une classe moyenne (en réalité bourgeoise) de Calcutta, que le film observe comme une multitude de représentations plutôt que comme un bloc homogène. À partir du déplacement de ces citadins dans un espace rural qu'ils investissent comme un territoire conquis, face aux habitants qu'ils désignent comme des « populations tribales », le cinéaste dresse le portrait de cette jeunesse privilégiée. Le film avance avec une douceur sournoise. Il alterne les moments suspendus, où les plans fixes montrent les amis qui fument tranquillement des cigarettes ou se reposent dans leurs lits, les promenades en forêt et les soirées mouvementées, où la caméra retrouve une mobilité fiévreuse, capturant la vivacité de ces boute-en-train. Peu à peu, pourtant, des lignes de fracture émergent dans cet environnement nouveau où ils évoluent avec une position dominante : celles des rapports de classe, de la place qu'occupe l'argent dans les relations (dans une forme d'obsession qui rappelle *L'Argent* de Robert Bresson) et de l'écrasant conformisme imposé par la société indienne de l'époque.

Very Important Persons

En arrivant dans son bungalow, le groupe tente en vain de se défaire de l'influence de ses habitudes urbaines et bourgeoises. Les amis décident, d'un commun accord, de ne pas se raser pendant quelques jours (ce qui semble constituer une réelle épreuve pour l'époque) et de brûler le journal, dernier lien avec les étouffants relents de la ville. Mais ce désir de rupture ne tarde pas à se fissurer et le poids des conventions revient insidieusement s'immiscer dans le groupe. D'abord, au fil des soirées alcoolisées qui désinhibent fortement nos jeunes hommes, puis à travers les rencontres qui rythment leur séjour. Ces différentes irruptions viennent progressivement déstabiliser l'équilibre du groupe, qu'il s'agisse de Duli, une jeune autochtone vivant dans une extrême précarité qui plaît assez vite à Hari, ou des membres d'une famille issue du même milieu qu'eux : Sadashiv, le patriarche, sa fille Aparna, interprétée par Sharmila Tagore (actrice emblématique du cinéma de Ray), Jaya, la veuve de son fils, et son petit-fils.

À travers cette double dynamique de nouvelles rencontres et de consommation excessive d'alcool, le récit opère un lent mouvement de constriction autour de ses quatre protagonistes, à la manière d'un serpent qui étouffe sa proie. Les personnages s'épuisent à vouloir maintenir l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes (ils sont d'ailleurs volontiers filmés sur leurs lits) et laissent apparaître aussi bien leur arrogance puérile que leurs fragilités. La scène de nuit où les quatre amis s'autoproclament « V.I.P. » (« *Very Important Persons* »), avant de danser, totalement ivres, devant les phares d'une voiture (dans laquelle se trouvent, sans qu'ils le sachent, Aparna et Jaya), condense à elle seule ce relâchement involontaire. La rencontre avec cette famille donne aussi lieu à une séquence de pique-nique mémorable, qui s'inscrit comme un hommage à *Une partie de campagne* (1936) de Jean Renoir, devenu une figure tutélaire de Ray à la suite de leur rencontre lors du tournage indien du *Fleuve* (1951). Au cours de cette séquence, les personnages s'adonnent au « jeu des noms », un jeu de mémoire où chacun doit restituer les noms de personnalités indiennes ou occidentales énoncés précédemment par les autres participants. La caméra de Ray, d'une grande liberté, s'y déploie avec aisance, animant notamment la scène d'un panoramique centré sur la nappe du pique-nique. Au cours de ce jeu, Aparna laisse gagner Ashim, afin de ne pas heurter son fragile *ego* masculin. Elle s'inscrit ainsi, comme Jaya avec Sanjoy ou Duli avec Hari, mais aussi comme Aditi dans *Le Héros* (1966) ou Karuna dans *Le Lâche* (1965), deux autres films majeurs de Ray, dans une lignée de personnages féminins qui, chez le cinéaste bengali, semblent presque omniscients et agissent comme catalyseurs du récit. Les enjeux de désir et de domination à la fois sociale et sexuelle qui en découlent mènent à un dénouement cathartique dont nul ne sortira indemne, même si, comme dans *La Règle du jeu* (Renoir, 1939), tout semble rentrer dans l'ordre à la fin.

Dans cette œuvre d'une grande finesse d'écriture, la mise en scène se déploie aussi bien dans des plans fixes admirablement composés – autant de moments de respiration teintés de mélancolie – que dans des séquences plus virevoltantes avec caméra portée. Elles traduisent l'élan vital de ces quatre jeunes hommes prêts à conquérir le monde qui les entoure, avant d'être confrontés à une réalité sans appel. ■

Reprise le 19 août 2026

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES CLASSICS

Aranyer din ratri
Indien (1970) 1 h 55. Réal. : *Satyajit Ray*. Int. : *Sharmila Tagore (Aparna)*, *Kaberi Bose (Jaya)*, *Simi Garewal (Duli)*, *Soumitra Chatterjee (Ashim)*, *Subhendu Chatterjee (Sanjoy)*, *Rabi Ghosh (Shekhar)*, *Samit Bhanja (Hari)*. Dist. fr. (reprise) : *Carlotta Films.*
Voir aussi n° 399, p. 83.

Une irruption qui vient déstabiliser l'équilibre du groupe (Sharmila Tagore) © Carlotta

CARLOTTA FILMS

TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture

N° SEPTEMBRE

CINÉ CRITIQUE

Une partie de forêt

Film parfois méconnu de la filmographie de Satyajit Ray, *Des jours et des nuits dans la forêt* brille d'une grâce et d'une intelligence infinies.

Par Sophie Pujas

DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT
De SATYAJIT RAY
D'après Sunil Gangopadhyay,
en salle le 19 août.

« *Des jours et des nuits dans la forêt*, presque oublié, est un joyau à part », déclarait à raison Wes Anderson à l'occasion de la restauration de ce film de 1970, et qui ressort en salles. Dans ce délicieux film choral, Satyajit Ray raconte une parenthèse. Ashim, Hari, Sanjoy et Shekhar, quatre amis appartenant à la classe moyenne de Calcutta, prennent quelques jours de vacances près de la forêt de Palamou. Ils s'imposent dans un bungalow en lisière des bois, en soudoyant le gardien. Ils rencontrent trois jeunes femmes : deux de leur rang, l'une non. L'escapade les mettra face à eux-mêmes. Omniprésente, la nature, magnifiée par de somptueux noirs et blancs, est ici un révélateur.

Portés par des acteurs au jeu d'une grande délicatesse, Soumitra Chatterjee et Sharmila Tagore en tête, le marivaudage réjouit. Le cinéaste filme avec une vivacité et une liberté qui évoquent parfois la Nouvelle Vague, les joutes verbales, mais aussi les silences et les empêchements qui accompagnent la naissance du désir. Pourtant, au-delà de la drôlerie, la cruauté est sensible. Satyajit Ray ausculte la société de son temps avec une précision chirurgicale. Il raconte une jeunesse bourgeoise qui cherche à trouver sa voie, et écoute Joan Baez autant que la musique traditionnelle indienne. Et pourtant, il livre un film d'une troublante contemporanéité. Il met à nu des hommes empêtrés dans des codes de masculinité rigides, et souvent incapables de

se déchiffrer eux-mêmes. S'ils sont chacun très différents, ils ont en partage un grand manque de lucidité sur eux-mêmes et les autres. Ils s'abandonnent à leurs pulsions, qu'elles relèvent de l'ivresse, de la violence, ou du désir. Ce qui frappe, face à eux, c'est la force des personnages féminins. Ce sont elles qui expriment leurs vérités, disent les douleurs enfouies dans le passé. Elles connaissent leurs propres désirs, cultivent la mémoire, et savent quand il faut arrêter de jouer. Le rire lucide est de leur côté. « Sais-tu ce que j'ai pensé la première fois que je t'ai vu ? Ce serait plaisant de rabattre un peu son orgueil », dit l'une d'elles à celui qui la courtise. Mais est-il capable de se défaire de son arrogance ? Cette dernière passe par un mépris de classe, de caste, que Satyajit Ray met en scène avec une acuité jamais didactique. Égoïstes, ses quatre jeunes hommes en goguette sont sans égard pour ceux qu'ils ne voient pas comme leurs égaux. Ils ne se soucient en rien de ce que vivent ces derniers. Ils préfèrent ignorer les conséquences de leur légèreté et regarder ailleurs – comme ils évitent de passer devant la maison du gardien sachant que sa femme est gravement malade. Les billets de banque circulent beaucoup dans le film, indices de rapports de forces où l'argent régit les relations, même entre amis. Cinéaste moraliste, aussi implacable que badin, Satyajit Ray fait parfois songer au Renoir d'*Une partie de campagne*. Un chef-d'œuvre d'intelligence et de subtilité.

DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT

Satyajit Ray

19/08

↓ Aparna (Sharmila Tagore).

Quatre trentenaires s'entassent dans une petite voiture aux fenêtres grandes ouvertes afin de tenter d'estomper la chaleur environnante. Au cours de ce voyage qui les mène vers un bungalow, ils ne cessent de parler filles et de faire éprouver à ceux qu'ils croisent en chemin – un garçon pauvre dans une station-service, le gardien de la villa où ils veulent d'autorité poser leurs valises alors qu'ils n'ont pas réservé – cette supériorité financière et intellectuelle dont ils pensent qu'elle doit susciter autour d'eux respect et obéissance. Une ouverture faussement insouciante et bucolique, qui souligne d'un trait acerbe cette évocation de l'Inde du tout début des années 1970, encore marquée par une structure de castes économiques et par le déclassement d'une partie de la population. Un axe politique traverse en effet cette comédie d'éducation sentimentale dans laquelle nos héros vont faire la rencontre de trois femmes, deux issues de la bourgeoisie et une plus pauvre. Des femmes bien plus maîtresses de leur désir et lucides dans leur jeu de séduction qu'eux, et qui vont leur apprendre à réviser leurs acquis phallocrates. Adapté d'une histoire de l'écrivain Sunil Gangopadhyay, ce marivaudage faussement badin est tout sauf insouciant dans son écriture comme dans la beauté accidentée de sa mise en images. Le scénario, porteur d'une belle solidarité féministe – six ans plus tôt, Satyajit Ray signait CHARULATA, sublime manifeste pour l'affranchissement des femmes, y compris dans le registre des amours et de la sexualité –, brocarde l'immaturité masculine ainsi que l'hypocrisie endémique de cette classe moyenne qui ne cesse de revendiquer des privilèges obsolètes et s'avère incapable, plus de deux décennies après l'indépendance arrachée aux Britanniques, de tourner la page d'un colonialisme qui l'a légitimée en haut de l'échelle sociale. La mise en scène est le reflet politique et sociologique du regard de son observateur. Faussement sensuelle, elle fige ces corps alanguis et indolents dans une réalité sociétale qui leur échappe. Et filme, dans un découpage époustouflant d'audace, porté par des principes de montage et de décadrage affûtés – aidés par la musique composée par Ray lui-même, qui parachève la profondeur de son étude de mœurs –, un monde tournant sur lui-même, se rassurant dans ce « sur-place » pour ne pas se voir vaciller et avancer vers son effondrement. ● XAVIER LEHERPEUR

অরণ্যের দিনরাত্রি — Inde

Scénario Satyajit Ray
Photographie Soumendu Roy
Musique Satyajit Ray
Avec Sharmila Tagore, Kaberi Bose
Format Pellicule 35 mm • Noir et blanc • 116'

PRESSE RÉGIONALE

PRESSE AGENCE.fr
la lettre économique
N° 26 AOÛT

PARIS : « DES JOURS ET DES NUITS DANS LA FORÊT », L'É...

RÉDACTION RÉGION

26 AOÛT 2026

EVASION

PARIS : « Des jours et des nuits dans la forêt », l'échappée belle de Satyajit Ray

Quatre amis de Calcutta fuient la ville pour une parenthèse en forêt, une œuvre subtile et intemporelle du maître indien Satyajit Ray.

Le cinéma de Satyajit Ray invite souvent à une introspection profonde au cœur de la société indienne. « Des jours et des nuits dans la forêt » (*Aranyer Din Ratri* en version originale), réalisé en 1970, ne fait pas exception et se présente comme une chronique douce-amère sur l'amitié, le désir et le choc des cultures, portée par un quatuor d'acteurs au sommet de son art.

Une évasion loin de la routine de Calcutta

L'histoire s'ouvre sur le tumulte de la métropole bengalie, où quatre amis, jeunes cadres issus de la bourgeoisie intellectuelle, décident sur un coup de tête de s'offrir une escapade loin de leurs obligations. Le groupe est hétéroclite : Ashim (Soumitra Chatterjee), le leader charismatique et sûr de lui ; Sanjoy, l'intellectuel lettré ; Hari, un sportif extraverti ; et Shekhar, le bon vivant du groupe, seul à ne pas avoir d'emploi stable. À bord de leur voiture, ils prennent la route vers les forêts reculées de Palamou, dans l'État du Bihar. Leur quête est simple en apparence : rompre avec la monotonie, goûter à la liberté et se confronter à une nature sauvage, loin des codes et des pressions de leur milieu social.

Quand l'imprévu bouscule les certitudes

Leur séjour, imaginé comme une parenthèse idyllique, se heurte rapidement à la réalité. Arrivés à destination sans la moindre réservation, ils usent de leur statut social et d'une certaine arrogance citadine pour convaincre le gardien d'un bungalow forestier de les héberger illégalement. Cette première entorse à la règle marque le début d'une série de rencontres et de confrontations qui vont ébranler leurs certitudes. L'arrivée de deux femmes indépendantes et cultivées, Aparna (Sharmila Tagore) et sa belle-sœur, également en vacances, agit comme un catalyseur. Les jeux de séduction, les discussions intellectuelles et les maladresses révèlent les failles, les désirs refoulés et les préjugés de chacun. Le voyage se transforme alors en une exploration psychologique complexe des relations humaines, de la masculinité et des dynamiques de classe.

Le regard humaniste de Satyajit Ray

Porté par la mise en scène magistrale de Satyajit Ray, le film est une observation fine et nuancée de la société indienne de l'époque, tiraillée entre tradition et modernité. La direction d'acteurs est d'une justesse remarquable. Soumitra Chatterjee livre une performance mémorable, tandis que Sharmila Tagore incarne avec élégance une féminité moderne qui défie les stéréotypes. La forêt elle-même devient un personnage à part entière : un espace de liberté et de danger, miroir des âmes tourmentées des protagonistes. En mêlant comédie de mœurs et drame existentiel, Satyajit Ray signe une œuvre d'une richesse et d'une subtilité rares, qui continue de résonner auprès du public contemporain.

Fiche technique

- **Titre original :** *Aranyer Din Ratri*
- **Titre français :** Des jours et des nuits dans la forêt
- **Réalisation et scénario :** Satyajit Ray
- **Acteurs principaux :** Soumitra Chatterjee, Sharmila Tagore, Subhendu Chatterjee, Samit Bhanja, Robi Ghosh
- **Genre :** Drame, Comédie dramatique
- **Pays d'origine :** Inde
- **Durée :** 1 heure 55 minutes

via Presse Agence.

PRESSE INTERNET

Les univers du livre ACTUALITTÉ

https://actualitte.com/article/132698/bande-annonce/des-jours-et-des-nuits-dans-la-foret-satyajit-ray-croise-sunil-gangopadhyay

Des jours et des nuits dans la forêt : Satyajit Ray croise Sunil Gangopadhyay

Réalisateur incontournable du cinéma indien, avec une quarantaine de films à son actif, Satyajit Ray (1921-1992) sera de retour dans les salles de cinéma avec une version restaurée de *Des jours et des nuits dans la forêt* (1970). Le distributeur Carlotta est à la manœuvre.

PUBLIÉ LE : 16/07/2026 à 10:10 | Antoine Oury | 1 Commentaires | 252 Partages

Des jours et des nuits dans la forêt, pour la première fois, sera proposé en version restaurée 4K dans les salles, à partir du 19 août prochain. Sorti à l'origine en 1970, le long-métrage serait « *un joyau à part* », selon le réalisateur américain Wes Anderson.

Le scénario du film, coécrit par Satyajit Ray et Sunil Gangopadhyay, se base sur le roman d'avant-garde écrit par ce dernier, écrivain bengali dont un autre roman sera adapté par Ray, avec *L'Adversaire*, dès 1971.

À l'écran, le long-métrage réunit Sharmila Tagore, Kaberi Bose, Simi Garewal, Soumitra Chatterjee, Subhendu Chatterjee, Rabi Ghosh, Samit Bhanja et Pahari Sanyal.

Par Antoine Oury

Contact : ao@actualitte.com

https://www.20minutes.fr/arts-stars/cinema/4235347-20260720-des-jours-et-des-nuits-dans-la-foret-1969

« Des jours et des nuits dans la forêt »: synopsis

CINÉMA · Ça parle de quoi « Des jours et des nuits dans la forêt » ? Découvrez son résumé

20 Minutes Cinéma
Publié le 20/07/2026 à 05h55

L'essentiel

- Titre original : **Aranyer Din Ratri**
- Réalisé par : **Satyajit Ray**
- Avec : **Soumitra Chatterjee, Sharmila Tagore, Robi Ghosh, Subhendu Chatterjee**
- Genre : **Comédie dramatique**
- Durée du film : **115 minutes**
- Sortie : **19 août 2026**

Des jours et des nuits dans la forêt en salle le 19 août 2026 est réalisé par Satyajit Ray. La durée du film est de 115 minutes.

On y retrouve le casting suivant : Soumitra Chatterjee, Sharmila Tagore, Robi Ghosh, Subhendu Chatterjee.

Les sorties cinéma de la semaine

Alors c'est quoi l'histoire ?

Quatre amis quittent Calcutta en voiture et se rendent dans la région forestière de Palmau pour passer quelques jours de vacances dans un bungalow. Il y a là Ashim, cadre dans une société, Sanjoy, le discret contremaître, Hari, le plus jeune et grand joueur de cricket, et Shekar, le petit rigolo du groupe, au chômage. Grâce aux diverses jeunes femmes qu'ils rencontrent, ils vont apprendre à mieux se connaître.

FUCKING CINEPHILES
https://fuckingcinephiles.blogspot.com/2026/08/critiqueressortie-des-jours-et-des.html

[CRITIQUE/RESSORTIE] : Des jours et des nuits dans la forêt

John Chevrier 17 hrs ago Critiques, Des Jours et des nuits dans la forêt, Jonathan, Ressortie, Satyajit Ray

Parce que le cinéma est une perpétuelle découverte, que l'on s'attarde sur le présent où que l'on dégaine des regards réguliers dans le rétroviseur du passé, toute nouvelle séance (où pas, certains films intiment aux spectateurs d'enchaîner les visionnages pour en percer tous les secrets et vérités) est une toile vierge, un champ de tous les possibles à la fois passionnée et passionnant.
Mais il n'y a, du point de vue de celui qui écrit ses mots, rien de plus enthousiasmant que de défricher une filmographie à la fois reconnue, mais inconnue pour soi-même tant il n'y a rien de plus sain que d'avouer ne pas connaître un/une cinéaste et sa filmographie et, en ce sens, rien de plus grisant que d'arpenter avec curiosité et enthousiasme leurs oeuvres, notamment à travers les quelques cycles de ressorties que plusieurs petits distributeurs courageux, viennent dégainer chaque mercredi au cœur d'une distribution annuelle de plus imposante et écrasante.
Pour l'auteur de ces mots encore une fois, le cinéma du cinéaste - et compositeur - Satyajit Ray, porte étendard de l'industrie cinématographique indienne et bengali dès les années 50 (et en partie motivé à se lancer dans le grand bain du septième art, par rien de moins que notre Jean Renoir national), est un véritable territoire de toutes les découvertes (totalement manqué la ressortie de la trilogie d'**Apu**... shame) qui ne demande qu'à être arpenté - si possible - dans une salle obscure.

Bonne nouvelle, Carlotta Films - toujours dans les bons coups, et encore plus cet été - vient aider à corriger ce gros manquement en ressortant en salles (dans une version restauree 4K toute pimpante) **Des jours et des nuits dans la forêt**, adaptation du roman éponyme de Sunil Gangopadhyay façon odyssée initiatique et réfléchie aux figures plus complexes qu'elles n'en ont l'air, entre la Nouvelle Vague et la comédie italienne, vissé sur les aternoiements de quatre amis d'une vingtaine d'années à la méprisance gentiment citadine, quittant le brouhaha trépidant de Calcutta pour des vacances à la campagne de Palamu, où ils espèrent se détendrent et, potentiellement, rencontrer des femmes.

Un terreau familier mais propice pour croquer aussi bien une exploration des distensions entre les classes de la société indienne de l'époque qu'une déconstruction pointue des rapports hommes-femmes comme d'une masculinité toxique tout en préjugés et en privilèges, ou Ray distille très vite les traits de caractère de son petit microcosme, tous dissemblables mais unis dans un privilège désinvolte et déconcertant, dont les conflits latents ne demandent qu'à imploser pour les mener vers une confrontation à leurs propres travers (violence, mépris, machisme/mysoginie,...) comme leur statut (ils ne sont qu'une distraction pour celles qu'ils voyaient comme des distractions, bien plus intelligentes qu'ils ne le sont), que leur naïveté insouciante doublé à leur condescendance citadine, leur refusait jusqu'ici.
D'un humanisme existentiel comme d'un style excessivement naturaliste, jusque dans une mise en scène épurée toujours au plus près des corps, le film se fait une évasion douce-amère ludique et racée mais, aussi et surtout, une agréable porte d'entrée au cinéma de Satyajit Ray donc.

Jonathan Chevrier

LeMagduCiné
La plume cadre. Le regard écrit la lumière.
https://www.lemagducine.fr/cinema/films-classiques/des-jours-et-des-nuits-dans-la-foret-satyajit-ray-1970-critique-film-ressortie-10085167/

Thierry Dassogne | 28 août 2026

Des jours et des nuits dans la forêt (1970), de Satyajit Ray : les vacances de la désillusion

FILMS CLASSIQUES

Film charnière dans la filmographie de Satyajit Ray, *Des jours et des nuits dans la forêt* voit le regard du grand cinéaste bengali évoluer de l'enfance qui caractérise ses débuts vers celui, plus critique et désabusé, sur la bourgeoise urbaine moderne. Ce superbe conte moral, qui aborde une multitude de sujets passionnants avec une finesse rare, ressort aujourd'hui au cinéma pour la première fois en version restaurée 4K, proposée par Carlotta Films. Une véritable pépite, et un immanquable pour quiconque souhaite (re)découvrir ce grand cinéaste !

Satyajit Ray, qui nous a quittés en 1992, s'imposa sur la scène internationale dès ses débuts, notamment grâce à sa célèbre trilogie d'Apu (*La Complainte du sentier*, *L'Invaincu* et *Le Monde d'Apu*). Il explora ensuite des thèmes et des genres divers qui composent une véritable radiographie de la société indienne de son temps, révélant un talent particulier dans la représentation des femmes – talent qui culmina avec le chef-d'œuvre *Charulata* (*L'épouse délaissée*), réalisé en 1964. Il enregistra son plus grand succès commercial en 1969 avec *Les Aventures de Goopy et Bagha*, une histoire musicale imprégnée de *fantasy*, ce qui ne fait que confirmer sa curiosité naturelle et la maîtrise de son art, quel que soit le genre abordé.

Des jours et des nuits dans la forêt, sorti en 1970, est un film charnière qui annonce une autre trilogie, celle dite « de Calcutta », qui comprend les longs-métrages *Pratidwandi* (1970), *Seemabaddha* (1971), et *Jana Aranya* (1975). Celle-ci vit Ray changer son regard, s'intéressant cette fois à la classe moyenne indienne dans un contexte de modernisation, de crise morale et de tensions sociales. C'est tout l'intérêt de cette ressortie en salles de *Des jours et des nuits dans la forêt* que de nous faire découvrir une œuvre moins connue car « coincée » entre plusieurs réalisations célèbres du cinéaste, et qui pourtant constitue une réussite artistique majeure.

Basé sur un roman de l'écrivain bengali Sunil Gangopadhyay (que Ray adaptera une seconde fois la même année, avec *Pratidwandi*), le film a pour protagonistes quatre amis de la classe moyenne de Calcutta se rendant pour quelques jours en province, dans l'état du Jharkhand. Le regard critique mais non malveillant que Ray pose sur ces personnages est résumé dès les premières minutes : cultivés et

privilégiés, les quatre hommes s'installent dans un bungalow en lisière de forêt sans l'avoir réservé, en soudoyant le gardien. Cherchant à s'éloigner de la ville et de ses contraintes, ils emportent avec eux leurs préjugés et leur arrogance sociale. Dans la société indienne dont les rapports sociaux sont (encore aujourd'hui) déterminés par le système des castes, ces quatre citadins investissent une région reculée de leur propre pays comme des touristes, ne cachant aucunement leur mépris de classe (notamment vis-à-vis de leur homme à tout faire et du gardien) et leur attirance pour un certain exotisme (récemment repoussé par sa fiancée, Hari est séduit par Duli, une jeune femme santhale qu'il n'hésite pas à payer pour la faire céder à ses avances). La forêt consacre l'échec de la fuite de ces hommes : loin de les transformer, elles révèle leurs frustrations amoureuses, leurs échecs professionnels et leur complexe de supériorité.

La forêt, que les quatre amis traversent régulièrement pour se rendre au village, fonctionne ainsi comme un révélateur psychologique : Ashim y découvre sa vulnérabilité derrière son assurance, Sanjoy révèle ses inhibitions, Hari son immaturité émotionnelle, et Shekhar son statut de clown un peu pathétique. Ray respecte ainsi le canevas souvent exploité dans les films de survie : la nature, loin d'être un territoire exotique synonyme de liberté, se révèle un espace de vérité qui confronte les personnages à eux-mêmes.

A cette radiographie sans complaisance de la bourgeoisie indienne, Satyajit Ray greffe d'autres thèmes passionnants, notamment celui de l'incommunicabilité du désir. L'occasion pour ce cinéaste qui a donné vie à tant de magnifiques rôles féminins d'introduire deux personnages de femmes qui, tout aussi insaisissables et mystérieuses que la forêt, vont-elles aussi révéler deux des quatre amis à eux-mêmes. L'amour naissant entre Ashim et Aparna, en particulier, est magnifique d'intériorité. Les regards, les silences et les sous-entendus finissent par donner lieu à des dialogues finement ciselés qui poussent ces deux êtres à enfin accepter leurs failles, même si cette mise à nu, salutaire à titre individuel, ne mène pas à une relation durable. Quant à Jaya, derrière son charme et son jeu de séduction, elle cache une habileté réelle à faire tomber les masques de ces personnages masculins beaucoup plus fragiles qu'ils ne le laissent paraître. Soulignons au passage le destin tragique de son interprète Kaberi Bose, qui fut impliquée dans un grave accident qui coûta la vie à son époux et à sa fille l'année de la sortie du film, avant de décéder elle-même des suites d'un cancer en 1977, à 38 ans à peine.

Des jours et des nuits dans la forêt est un exemple fascinant d'un film autopsiant une société asiatique (les différences culturelles, l'arrogance de classe, les différences entre la ville et la province, un certain héritage colonial, etc.), mais dont le regard est profondément empreint d'influences européennes. A certains égards, on pourrait même comparer certaines séquences écrites avec une finesse rare aux œuvres d'Eric Rohmer, l'ironie en plus. Ray pose en effet un regard ludique, tendre et ironique sur ses personnages, sans jamais les condamner. Il les observe comme un entomologiste examinerait des insectes, convaincus d'être libres alors qu'ils sont prisonniers de leur statut social, de leurs préjugés et d'une société extrêmement hiérarchique. Cette ironie distingue ***Des jours et des nuits dans la forêt*** des œuvres antérieures du cinéaste, davantage placées sous le sceau de l'humanisme, ce qui enrichit d'autant plus une œuvre impressionnante.

Synopsis : Ashim, Hari, Sanjoy et Shekhar, amis trentenaires de la classe moyenne de Calcutta, partent en villégiature dans la forêt de Palamou. Sans réservation, ils s'installent dans un bungalow dont ils soudoient le gardien, espérant ainsi profiter de ce cadre idyllique à la lisière des bois. Bientôt, ils rencontrent trois jeunes femmes des environs : la mystérieuse Aparna et sa belle-sœur Jaya, ainsi qu'une travailleuse pauvre d'une tribu locale, Duli. Entre jeux de séduction, errances et nuits d'ivresse, chacun des comparses voit bientôt vaciller ses certitudes les plus intimes...

4.5

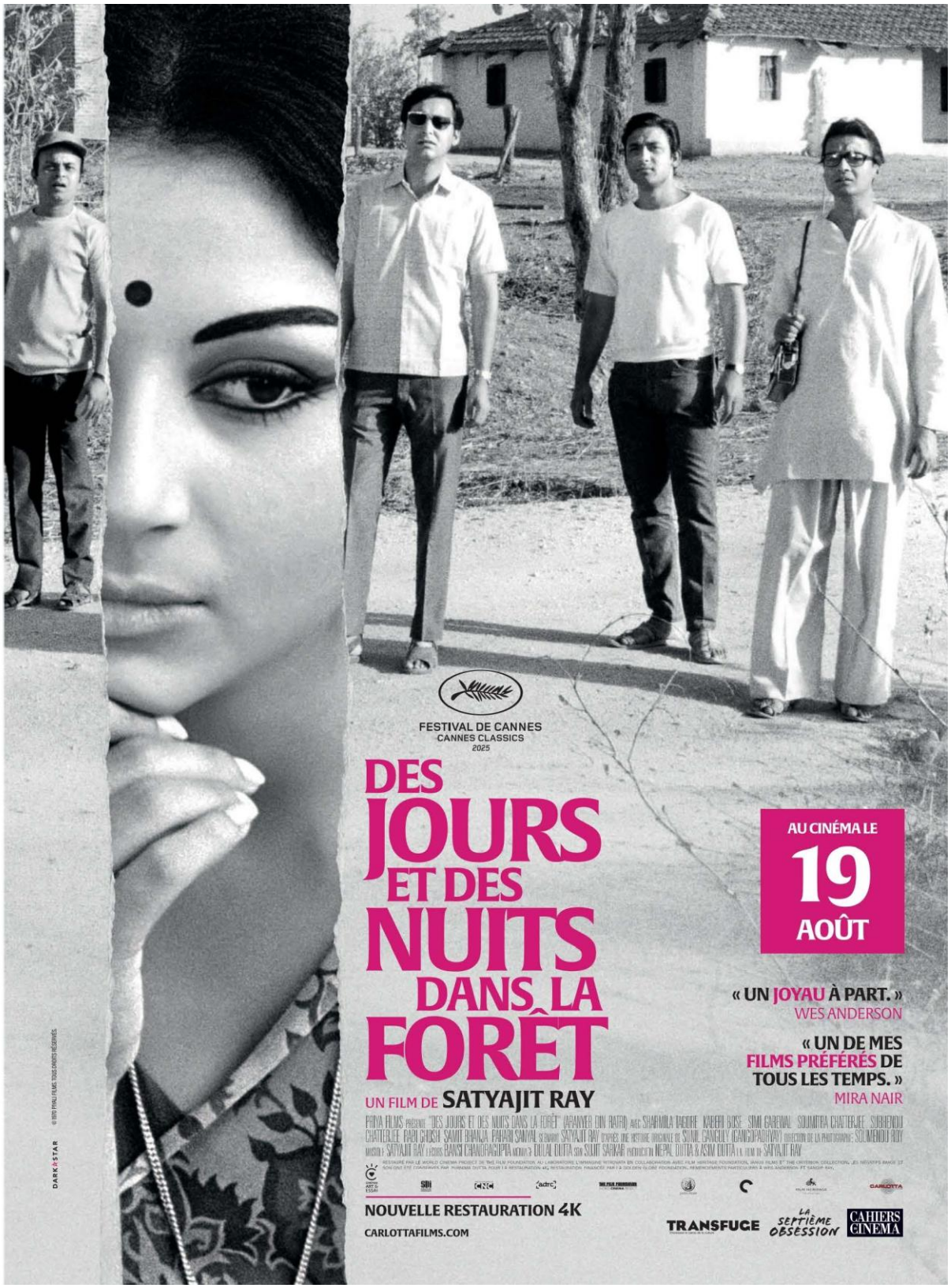
★★★★½

PARTENARIATS

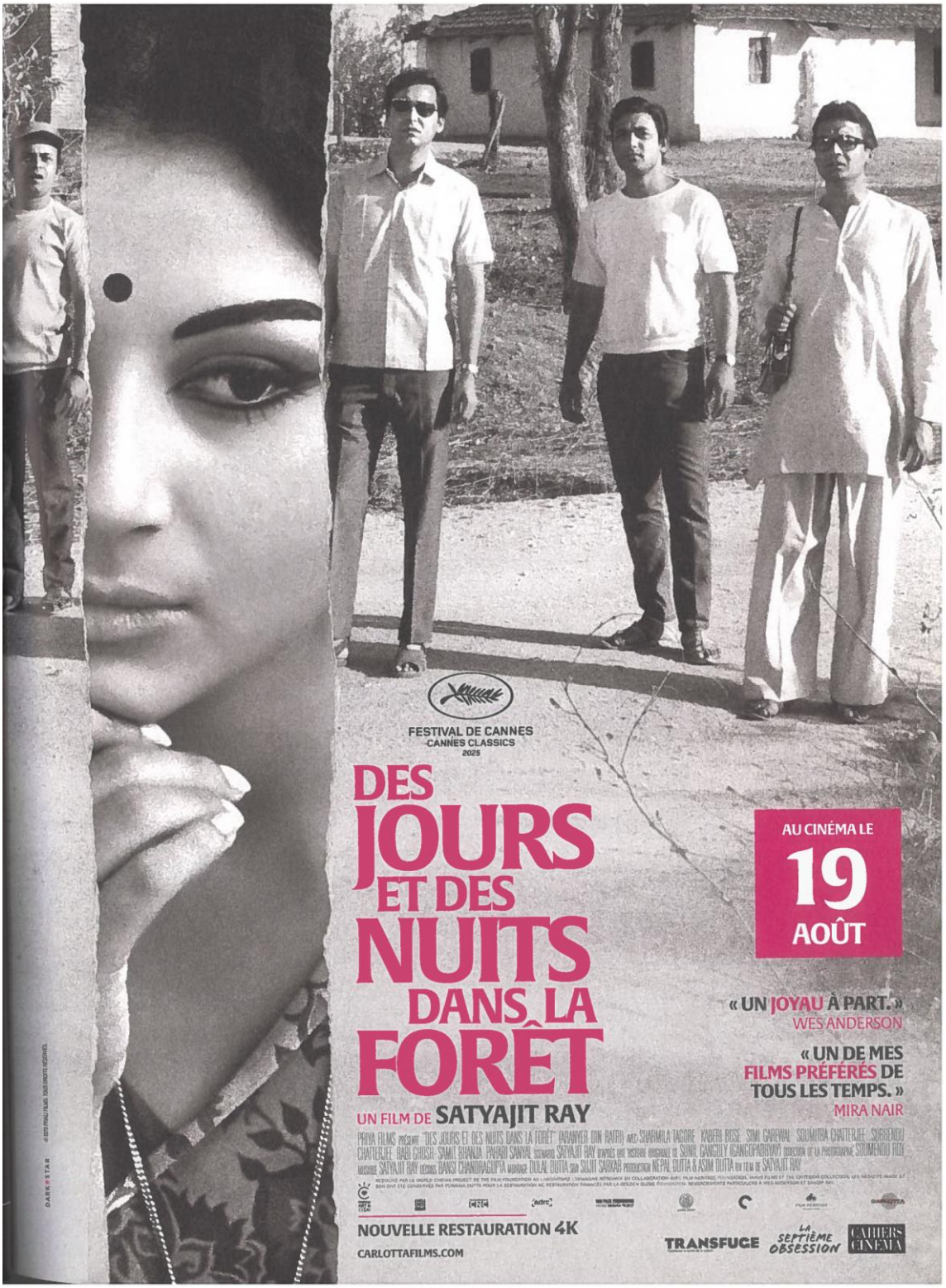
CARLOTTA FILMS

TRANSFUGE
Choisissez le camp de la culture

N° SEPTEMBRE



CARLOTTA FILMS

LA SEPTIÈME OBSESSION

N° JUILLET / AOÛT